

## Correspondance FM/Paul Souchon – 1898-1910

Maillane, 23 mai 1898.

Mon cher poète,

Recevez mes remerciements pour la stèle en marbre que vous m'avez dressée parmi vos *Elévations*.  
J'ai lu avec plaisir, avec admiration, vos séries de quatrains harmonieusement classiques, se déroulant dans le ciel de la Provence et de la Grèce comme une théorie de quadriges apolloniens.  
Je suis heureux de l'occasion qui me permet de vous serrer la main pour la sympathique étude que vous m'avez consacrée dans le *Geste* de Nîmes et je vous salue dans votre jeune essor.

Bien cordialement.

F. Mistral  
à Paul Souchon.

---

Maillane, 2 mars 1901.

Cher Confrère,

Vous me demandez mon sentiment au sujet d'Emmanuel Signoret? Le voici en quelques mots: c'était un lumineux lyrique, qui avait la folie de la poésie comme les premiers apôtres eurent la folie de la croix. Et je l'admirais tellement que je lui en voulais d'avoir, lui fils de paysan, lui enfant d'un village tout imprégné de vie et de tradition provençales, abandonné la langue de sa famille, de sa race, de ses Alpilles et de sa Crau, pour donner à la langue qu'il apprit au collègue la fleur d'enthousiasme qu'il tenait de ses origines, qu'il devait *genio loci*.

Recevez, cher poète, mon salut cordial.

F. Mistral

---

Maillane, 29 août 1902.

Mon cher Poète,

Je lis vos *Elégies Parisiennes* au moment où passe, en chantant sous ma fenêtre, une admirable procession de jeunes provençales:

*Sias lou soulas d'aquéu que plouro,  
Sias lou remèdi di malaut,  
E de la mort quand pièi vèn l'ouro,  
D'ou Paradis tenès li clau.*

*Nosto-Damo de Gràci,  
Que nous avès sauva,  
Vous venèn rendre gràci  
Coume avèn toujours fa!*

Et voilà que je tombe sur votre visite à *N. D. de Paris* et il me vient cette idée que le vide que vous avez trouvé dans la vieille basilique n'est peut-être que le vide qui est dans l'âme de l'incroyant.

J'ai visité moi aussi Notre-Dame; mais c'était un jour de Pâques et je fus profondément ému en voyant l'innombrable foule d'hommes qui y communiaient de la main du P. Félix. C'était en 1859, lors de l'apparition de *Mirèio*.

L'église de Paris qui m'a produit toujours l'effet le plus lugubre, c'est le Panthéon enlevé à la bergère Geneviève et livré à la vanité de nos pauvres gloires humaines...

Vous voyez que votre poésie m'a intéressé et vous me pardonnerez de vous l'avoir dit tout simplement, pour vous remercier de l'envoi du livre.

Amistousamen.

F. Mistral

---

(Sur une carte postale).

Traduction de Bagatouni excellente. Le roman de notre Valère n'y perd pas, ce qui prouve qu'il est fortement constitué. Vous avez bien mérité de la Cause de Provence. Merci cordial.

28 octobre 1902.

F. Mistral

---

Maiano, 11 de febríé 1904.

Pouèto amistous

La *Beauté de Paris*, que venès de canta, fai gau de la legi. I'a dins aquéu pouèmo, car n'es un, uno lindeta d'estile, uno calamo d'esperit, uno justesso de coulour, que noun podon sourgi que d'uno amo prouvençalo, valent-à-dire quàsi grèco. A la *Fontaine de Médicis*, A la *Provence*, A la *Vénus d'Arles*, tout acò provo bèn moun dire.

E pièi vosto lausenjo dóu paure Signoret, fai grand ounour à vostre cor. Ero segur un bèu liri! Mai es dóumage, pèr éu comme pèr nautre, que, nascu en plen campèstre e dins un mitan mai-que-mai prouvençau, noun ague coula sa pouèsio dins lou mole de nosto lengo. Uno bòri de pastre que pounchejo en raso Crau aura toujour dins l'art e dins la pouèsio mai de realita, de relèu e de vido, qu'un oustau à quatre cous dins uno carriero de vilo.

E gramaci pèr voste galant e bon salut.

F. Mistral

---

Maillane, 5 janvier 1905.

Cher poète et Ami,

L'honneur que vous m'avez fait dans le *Mercure de France* m'a vivement touché et intéressé. Après cinquante ans de production littéraire, il est fort agréable de voir qu'on est encore à flot dans l'appréciation des jeunes et vous êtes parmi les jeunes un des mieux doués et des mieux placés pour porter un jugement sur mon œuvre ou mes œuvres de poète provençal. Car enfin tout mon art, et de langue et de rythme, adéquats à ma nature et à ma race, tout mon art d'expression est perdu pour le grand public.

J'ai donc été charmé de votre témoignage qui est celui d'un enfant du pays, et je vous en remercie affectueusement.

F. Mistral

---

Maillane, 7 janvier 1905

Mon cher Poète

Mon remerciement, au sujet de votre sympathique étude sur *Frédéric Mistral*, a dû vous revenir du Mercure de France auquel je l'avais adressé.

Pour le livre que vous préparez, je vous envoie une bibliographie qui pourra faciliter vos recherches sur un tas de choses que je n'ai pas publiées en volume.

De plus, un bon sur l'éditeur Lemerre. Ici, je suis dépourvu de tous mes livres.

Quant à la *Rèino Jano*, n'en parlons pas. Je ne tiens pas du tout à la voir mettre au théâtre sous une forme française plus ou moins arrangée. Paul Arène fit ce travail pour le *Pan d'ou Pecat* d'Aubanel. Résultat... Nul! Je vous avoue d'ailleurs que je n'ai jamais pensé à faire jouer ma tragédie provençale, quand j'y travaillais. Je n'ai aucune compétence théâtrale. J'ai adopté cette forme parce qu'elle me parut la meilleure pour mettre en scène la Reine Jeanne.

Je laisse à l'avenir le soin ou le risque de faire représenter cette pièce sur un grand théâtre (de Marseille ou de Nice car il faut des décors), à l'occasion de telle ou telle manifestation provençale qui pourrait avoir lieu: l'avenir est long.

A vous  
F. Mistral

---

Maillane, 11 février 1905.

Mon cher ami, Mariéton en effet est tout désigné pour faire le livre que vous rêviez. Il a depuis longtemps thésaurisé les documents et formules relatifs au Félibrige: il n'a qu'à les coordonner.

Quant au projet de publier un choix de mes poésies, cela s'est examiné l'an passé (avec le jeune Ripert). Mais les éditeurs n'ont pas paru très favorables à cette concurrence. Je sais bien qu'on pourrait passer outre. Seulement j'estime que, pour quelques milliers de lecteurs de plus, il est inutile de se donner ce tracas. Mes *Iles d'Or* sont déjà un choix. Ceux qui me désirent connaître peuvent les avoir, comme mes autres volumes. Quant à ceux qu'il faut aller chercher, je n'y tiens pas tant que ça. Les écrivains les plus grands, les plus illustres, après la disparition de leur génération, c'est-à-dire de leur public ambiant, sont bien obligés de faire place à d'autres. Et alors, qu'importe d'avoir eu 10.000 ou 20 000 ou 100.000 lecteurs de plus ou de moins!

Je n'ai pas à me plaindre du côté de la publicité, car je suis traduit dans toutes les langues et mon temps est, de plus en plus, dévoré par les hommages de partout... *Leissen courre l'aigo: nous menara proun à la mar.*

Je vous salue et remercie.

F. Mistral.

---

(Sur une carte postale)

Moun bon Souchoun, me siéu coungousta de legi vosto tragèdi de *Phyllis*. Es de moust de bono souco, de veritablo souco grèco, linde coume un vin d'Ateno e amourous à beure!

F. Mistral  
Maiano, 9 de mai 1905

---

(Sur une carte postale).

Sias trop brave!

Fai plesi de trouva dins Paris de prouvençau tant flame et tant fidèu au terradou: bon sang pòu pas menti!...

F. Mistral  
Maiano (Prouvènço)  
12 de décembre 1906

- - -

(Sur une carte postale)

*I'a qu'un bon Prouvençau, em' un  
grand e noble cor de pouèto, que poudié  
parla de Mirèio e dóu félibre Maïanen  
coume a fa Pau Souchon dins l'article  
pretoucant qu'ai legi dins l'Opinion.*

*Gramaci!*

F. Mistral  
16 de mars 1909

- - -

Maillane, 25 février 1910.

Mon cher Confrère,

Mon prochain recueil, qui est tout prêt, paraîtra, je crois, sous le titre *Lis Oulivado*, peut-être cette année, peut-être l'an prochain: rien ne me presse. Pour le quart d'heure, l'éditeur Champion va mettre en vente ma *Genèsi*, traduction provençale de la Vulgate, avec le latin et le français en regard. Et Lemerre vient de réimprimer, format elzévir, mon poème de *Nerto*.

*E tenen-nous gaiard!*

F. Mistral